



LE COURRIER

JOURNAL DES INTERNÉS



ADMINISTRATION
CAMP DE ZEIST

REDACTION: C. DEROUX - C. QUINTEMS - A. VERBIST - E. WÈVE

TOUS LES JOURS
DE 9 à 11 H
BARAQUE 25

1918

L'année qui vient de s'enfuir n'a pas vaincu la guerre. Mais à mesure que les mois s'écoulaient, notre volonté de ne pas faiblir a grandi. L'adversité est une noble école: elle a développé en nous l'orgueil de nous montrer supérieurs aux événements.

Nous sommes restés des hommes! Aujourd'hui que, sous le glas de notre troisième année d'internement, avec quelle fierté nous écrivons ces mots qui sont notre drapeau, à nous qui ne pouvons servir notre patrie autrement que par notre fermeté d'âme. Le regard ferme, dans toute la sérénité de nos coeurs, nous voyons venir l'année nouvelle. Que sera-t-elle? De quoi sera fait demain? Qui importe! Si les événements futurs ne répondent pas immédiatement à nos légitimes desirs, nous saurons attendre que l'ère de nos malheurs soit close. Car il viendra inéluctablement le moment où la Justice et le Droit s'érigeront, monuments de la paix future, sur les débris de la Force brutale enfin vaincue...

Nous souhaitons - puisqu'il faut sacrifier à la continue - que la heure de la réparation sonne dans les mois qui viendront. Ce vœu, nous le formulons ardemment; il s'élève de nos coeurs, remplis du cher souvenir des jours heureux d'autan. Mais si le destin souhaite que cette année s'écoulât sans que prit fin la guerre que les Belges n'ont pas voulue, nous cions à nos camarades internés: "Quoi qu'il arrive, restez des hommes!"

Pour la Rédaction
E. H.

TRIOLETS

à d'aucunes honnêtes personnes et secourables

I
L'ide est ma bourse de trésors,
Mon cœur débordant de sétilles.
Bien d'autres nagent dans les ors,
L'ide est ma bourse de trésors.
Que reste-t-il? Misère, fors
Un cent... de rimes indociles.
L'ide est ma bourse de trésors,
Mon cœur débordant de sétilles.

II à F. S.

L'amour, ce pillard et paillard
Enfant, de dépit je renie
Qui m'a me l'emporté en corbillard,
L'amour, ce pillard et paillard.
Ces jours, me faut vivre en soldat
De par cet insolent génie.
L'amour, ce pillard et paillard
Enfant, de dépit je renie.

Guy de Lilleul

L'ORAGE

EN RUSSIE (SUITE)

par Leo Berlin, avocat à la Cour d'Appel de Jéhograd

Pour le jour où Lénine viendra chez le paysan, lui demander de rendre la terre arrosée par sa sueur et labourée par ses mains meurtries, il sera reçu comme un chien dans un jeu de quilles. Et puis que le paysan n'est 95% du peuple russe. M. Lénine a 95 chances sur 100 de perdre son jeu. Certes, on n'a pas besoin de dire toute la vérité aux paysans, on peut lui parler en de termes à double sens, on peut le tromper, mais mentir quand on a à faire au peuple, c'est augmenter les chances de sa propre défaite.

Pour il n'y a rien à attendre de Lénine non plus et puisque deuse riens ne représentent qu'un rien un peu plus grand, une coalition entre Kerensky et Lénine n'est pas capable de donner une solution.

Reste la bourgeoisie.

La bourgeoisie possède une pléiade d'hommes remarquables: le Prince Ewoff, Gantchouff, Alexejeff, Milioukoff, Chingareff, Bransiloff et tant d'autres; c'est le parti non seulement bourgeois, mais le parti des intellectuels, les partisans de Lénine sont presque tous des demi-intellectuels qui, grâce au tsarisme, ont fait leurs études scientifiques dans les prisons et dans les meetings et n'ont jamais fréquenté une université, dans un autre but que d'y provoquer des désordres - tandis que les partisans du parti bourgeois comptent un grand nombre de gens qui possèdent une instruction systématique, universitaire et sous ce rapport ils représentent une grande force morale.

Pourquoi reste-t-elle donc inactive et impuissante?
C'est tout pour des raisons d'ordre

général qui s'appliquent à tous les peuples civilisés, et non seulement au peuple russe qui passe par une phase si désastreuse. La masse c'est une multitude d'hommes et chacun qui avait à faire à cette multitude sait fort bien que pour la guider il est nécessaire de disposer d'un moyen qui agit automatiquement sur tout l'ensemble, parce qu'agir individuellement même sur 1000 hommes est chose impossible et d'autant plus sur 100 ou 200 millions d'hommes.

Et l'âge de l'enfance d'une nation la religion est complètement suffisante pour tenir les masses dans les limites morales nécessaires pour l'existence de l'état et les gouvernements de tous les temps et de tous les peuples ont toujours employé la religion comme première mesure de police vis-à-vis des masses. Mais les temps ont changé. La religion est une chose bien fragile, chaque jour, chaque instant, chaque progrès de la science, toute la réalité de la vie, nous enseigne que la base de la religion: la foi, est une chose chimérique et surtout une chose qui entrave le progrès, qui est pourtant essentiel au bien-être humain. Celui qui croit n'a pas besoin de savoir - la religion est donc la négation directe de la science et sans la science pas de progrès et sans progrès pas d'espoir d'arriver au salut des hommes. La religion c'est un rêve pour les uns, un cauchemar pour les autres, mais on ne peut pas rêver à l'infini, il faut s'éveiller après avoir dormi. Et l'humanité s'est réveillée: elle ne dort plus, elle ne rêve plus, elle ne croit plus, mais malheureusement elle ne possède encore rien pour remplacer son rêve - après avoir dormi sur les deux oreilles dans la léthargie religieuse pendant des siècles, les masses n'ont jamais pensé à la nécessité de la science, elles n'ont jamais pensé que si l'on ne croit pas, il faut savoir, elles n'ont jamais pensé à cela d'autant plus que pendant des siècles des centaines de milliers de prêtres leur ont répété qu'il ne faut rien savoir - qu'heureux est celui qui croit sans savoir. Et voilà pourquoi ce réveil est devenu si tragique - les masses n'ont plus de religion et n'ont pas encore le savoir; elles restent comme un bateau sans gouvernail; tout le monde peut abuser de cet état déséquilibré des masses, mais personne ne peut les guider. Ceci est la tragédie de notre époque transitoire pour tous les peuples et plus l'ignorance d'un peuple est grande, plus son état est triste et puisque le peuple russe est ignorant au plus haut degré, l'état des choses en Russie est le plus inquiétant.

et celui qui voudra mettre de l'ordre parmi ce peuple, aurait une tâche ardue à remplir.

Le parti bourgeois s'en rend bien compte et laisse la besogne aux autres : aux Kerensky, aux Semine, à tous ceux qui sont aveuglés à un tel point qu'ils ne comptent pas avec les réalités.

Mais ce n'est pas tout. C'est non seulement la conscience de son impuissance d'agir, non seulement le manque de confiance dans sa propre force qui rend le bourgeois inactif, mais aussi un manque de courage, un manque de forces d'avouer que les revendications du parti socialiste sont en effet justes, que le régime capitaliste est aussi caduque que le régime religieux. Ils ne veulent pas faire de sacrifices : laisser la terre sans paysans, les outils aux ouvriers, ils ne veulent pas compter eux aussi avec les réalités et comprendre que pour la prospérité d'une nation il est indispensable que le contact le plus direct du producteur avec les moyens de la production soit le plus étroit. C'est un non-sens que la terre n'appartient pas à celui qui peut la mettre en valeur, mais à un autre auquel le producteur doit s'adresser pour pouvoir labourer la terre. C'est un non-sens que le menuisier doit aller chercher ses outils chez quelqu'un qui ne sait pas les employer, il est un non-sens que pour acheter de l'étoffe on doit s'adresser à un intermédiaire et lui payer 2 fl. par mètre qui est payé par celui-ci au fabricant 1 fl., de façon que le fabricant ne peut pas payer à l'ouvrier, qui a aidé à produire ce drap, suffisamment parce que 100% doivent rester entre les mains de l'intermédiaire ; il est un non-sens que le fabricant a intérêt à produire de la mauvaise marchandise puisqu'elle soit vite usée et pour que le consommateur soit forcé de la renouveler aussi souvent que possible. On pourrait continuer ces exemples à l'infini, la chose est indiscutable, le régime capitaliste est une chose injuste et inepte au plus haut degré. Mais au lieu de le reconnaître franchement et loyalement et de chercher (et quand on cherche on trouve) les moyens pour l'abolir, sans violence et sans injustice, dans le sens de ce mot que tout le monde lui donne, et sans ébranler les principes sur lesquels est basé la vie économique du peuple, les partis bourgeois lésinent, marchandent, se trahissent soi-même et les autres et enveniment les relations envers les masses, comme ils ont pris l'habitude d'agir dans leurs boutiques. (à suivre).

NOTE DE LA RÉDACTION. Il va sans dire que l'article de M. Berlin n'engage que la responsabilité de son auteur.

En insérant cet article, au moment où la Russie est en proie à l'anarchie, la rédaction ne poursuit qu'un but documentaire.

AU JOUR LE JOUR

24-12 - Les internes sont des gens inventifs et leurs fautes en certain domaine se manifestent de toute façon ; c'est ainsi qu'ils trouvent des appellations so-

nares, imagées, combien synthétiques, pour les choses les plus ordinaires, par exemple : sans marin, front béton armé, jus, soupe des alliés, potage Kwatta, etc. J'en passe... et des meilleurs.

Un interne - et non des moindres, puisqu'il porte un képi d'adjudant - a baptisé son vélo du nom de "fend l'air". Qui en dites-vous ? Ça vous a un petit air très élégant, de vitesse folle, de course vertigineuse, de fuite éperdue vers d'autres cieux plus accueillants....

Mais aujourd'hui "fend l'air" ne justifie pas son nom : il vient de me passer sous le nez avec son proprio qui avait peine à tenir son équilibre "fend l'air" oscillait terriblement... il semblait transporter à la fois Bacchus et Gaimbrinis, sans oublier d'autres dieux à la gorge en pente....

25 - Noël ! Il fait lugubre. On pense aux Noëls d'autrefois, et on se sent le cœur glacé.... On songe les "Cougnaus", dorés de notre wallonie, que l'on désorait à belles dents, autour des tables, animées de nos rires et de nos chants....

Les journaux nous annoncent une grande nouvelle, combien sensationnelle : Lloyd George est atteint d'un rhume !...

Notre internement nous pèse moins...

26 - Les mariés du Village Albert n'ont plus rien à envier à ceux du Village Elisabeth : ils viennent chercher des couvertures !

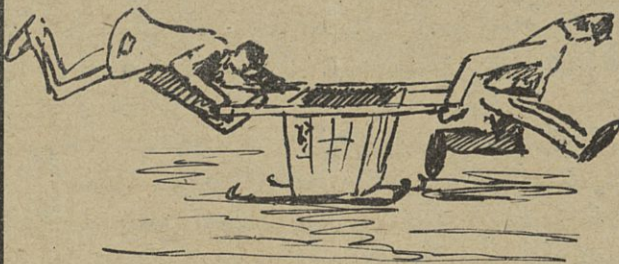
Non, mais, Messieurs les mariés, est-ce que vous n'êtes pas satisfaits de vos épouses, que vous ressentiez le besoin d'avoir des couvertures ?

Si vous n'êtes pas contents, dites-le, nous changerons avec vous.

27 - J'ai toujours admiré les soldats de corvée circulant, tels des hommes-sandwich, avec des bacs à viande (extra légers !) sur les épaules. Grasés, et conscients de l'importance de leurs fonctions, ils sont tranquilles et lents, comme dirait Boileau.

Aujourd'hui, ils se plient intelligemment aux circonstances : les bacs sont placés à même la neige glacée... et vague la galère : ils font traîner ce qui en Hollande, est évidemment très coûteux local....

Leurs épaules n'auront pas de bleus...



28 - Les "cultivateurs" physiques ne craignent ni le froid, ni le vent, ni la pluie, ni même le soleil ensoleillé des gêtes et jolies Hollandaises....

Ils s'en vont, en pantalon blanc qui fait pâlie de jalousie la neige étendue sous leurs pas, vers Zeist où les attend un public friand de l'exhibition de beaux hommes.

Ils s'en reviennent sur le coup de midi, avec le sang au visage. On les avait trop regardés....

29 - Auparavant, des curieux à la recherche de sensations inédites, s'en allaient vers un lointain Hindoustan pour admirer, avec un petit frisson, les Fakirs dans l'exercice de leurs fonctions... Pour nous, pas besoin d'aller au pays de Brahma. Nos fils de fer barbelés recèlent un Fakir, mais là, un vrai. Aujourd'hui dans sa baraque, devenue pour la circonstance le temple de Tichou, il candit un bouton de culotte sur sa joue, à l'aide d'une aiguille et d'un fil qui il se passe délicatement dans la chair ; puis (de plus fort en plus fort, comme chez Nicolet) il promène, avec le sourire sur son bras nu, un trépan rougi au feu.

Le succès de notre Fakir est indémiabie : d'ores et déjà, il se propose de se produire dans une baraque à la forêt du boulevard du midi, à Bruxelles... quand les Kultives seront partis !

30 - Zeist ! Je me repose. Le repos dominical n'est pas fait seulement pour les chiens. Les journaliers aussi veulent se plonger dans les délices du doux-far-mienté....

J'oserais peut-être croire que j'allais écrire : délices de Capoue....

Il fait trop froid, pour certains délices... Les horloges sont arrêtées

Eugène



Theatre Français La Vierge FOLLE

pièce en 4 actes de M. Henri Bataille.

Je ne sais qui a dit que M. Bataille est le grand prêtre de l'amour.... Assurément, si cette opinion apparaît un peu assée, il semble bien que cet auteur dramatique ait fait de l'amour le moteur essentiel - passer-moi l'expression - de son talent. Et celui-ci nous apparaît étincelant, brillant, riche de toutes les ressources littéraires que ce poète

aimé des poëtes a reçues en partage. Car M. Bataille est un poëte, un poëte qui, pour écrire en prose, pare son dialogue de toutes les grâces qui l'embellissent et font une délicieuse musique du langage terrestre de ses héros.

La Tierce folle est une oeuvre forte, élevée, émouvante, qui nous change de toutes ces petites amusettes rebattues un peu partant durant les années d'avant guerre.

La pièce ne comporte, en vérité, qu'un rôle, encore que le titre ait emprunté à un des personnages une importance que celui-ci ne peut avoir. Quelle figure est celle de Fanny Armaury, la femme aimante - et délaissée - du mari infidèle, ensuite par une petite fille aux caresses osées et folles. Fanny Armaury est la plus haute personification de l'amour, dans toute l'abnégation, le renoncement, le sacrifice qu'il comporte. Ce personnage touche au sublime et pour cela même, on peut dire - presque - qu'il est miraculeux. Fanny Armaury est une créature d'exception. Son dévouement est cornélien, et les drames intimes de notre vie de chaque jour ne nous révèlent pas les humains comme des héros de Corneille... Pourquoi qu'il en soit, peut être parce que cette femme, cette épouse, cette amante est au-dessus de la vie, elles nous émeuvent étrangement, elle suscite en nous comme une effluve de vertus conjugales, elle fait naître en nos coeurs une émotion intense, rare, délicieuse, elle nous fait voir l'égoïsme de l'homme féroce et destructeur...

Je n'ai pas à m'étendre ici sur les mérites littéraires d'une telle oeuvre: les spectateurs les ont appréciés comme moi. Peut-être me sera-t-il permis de remarquer que La Tierce folle demande - exige même - une interprétation parfaite pour que la communication existe entre la scène et la salle. Assurément, on ne peut en demander tant de nos artistes qui sont excellents - je le dis en toute sincérité - mais qui ne peuvent réussir là où les étoiles de la rampe ont rivalisé de talent. Mais, en tenant compte de ces considérations, ce m'est un devoir de signaler que le résultat obtenu leur fait honneur: j'ai particulièrement goûté les actes 3 et 4, joués presque à la perfection.

La scène du 3^e acte, véritable duel oratoire entre Armaury (M. Cornex) et l'abbé Roux (M. Grandorge) a été enlevée avec une chaleur très communicative par le premier, un calme et une action toutes sacerdotales par le second.

Je dirai donc que M. Cornex a été excellent, surtout dans la seconde partie de la pièce. M. Grandorge nous a donné un abbé Roux très complètement étudié. M. Marchal joue fort bien, mais a bien de la peine à s'humaniser. Sa voix est d'airain: il conviendrait qu'elle fut simplement d'un homme, à certains moments. M. Guvernator apporte toute la fougue et la chaleur qu'il faut dans le rôle de l'engeur du

frère. Mlle Dechant - dont c'était la heureuse rentrée - a supporté vaillamment le rôle très lourd de Fanny Armaury. Mlle Evraud - la vierge folle - m'a paru avoir saisi toutes les intentions de l'auteur qui ont été rendues par elle avec toute la mesure nécessaire et dans une note très juste. Mlle Puret est très bien dans le rôle - ingrat - de la mère éplorée et un peu responsable des - mettons incartades - de sa fille.

E.H.

LES TROIS GARDES CIVIQUES

par Hanswyck et P. De Battigne.

Putemans, debout devant la glace de la salle à manger finissait de boutonner sa tunique de garde civique.

Mélanie, assise derrière lui, les mains croisées sur son large ventre, les yeux écarquillés, l'admirait, béate.

"Tu es tout de même un fois un bel homme en militaire" susurrait-elle. Il sourit avec complaisance et se coiffa du monumental shako à plumet vert.

"En route, maintenant!"
Puis, ayant embrassé sa femme, il traversa le magasin de quincaillerie et se dirigea vers le seuil.

Mélanie levait s'éloigner, eut quelques secondes d'hésitation, rassembla son courage et cria:

"Constant!"

Elle interpelle s'arrête net.

"- Qu'est-ce que tu veux encore, ma crotye?"

"- J'ai envie d'assister à la revue....."

"- Ça, c'est impossible, filleke. Tu ne peux pas fermer la boutique un vendredi, jour de marché."

"- Je ne la fermerais pas. Julieke servirait la clientèle."

Putemans fit celui qui se fâche tout rouge.

"- Qu'est-ce que tu proposes là pour une chose? Laisse-la bonne seule en

la boutique pour qu'elle chasse la pratique avec son air mouf?"

"- Julieke n'est pas mouf avec tout le monde....."

"- Ouie! ouie! Quand elle n'est pas mouf c'est plus pire... Alors elle vend à perte,

comme le jour de ton mal de dents,

quand elle a laissé au garçon boucher et en face un quinquet de cinquante cent

imes pour septante cinq... Non! Non!...

"Plutôt qu'abandonner le magasin à

cette bête fille, je resterai moi-même et

manquerais la revue, quitte à attraper huit jours de boîte!"

Devant les yeux ronds de Mélanie surgit soudain le Conseil de Guerre, la prison, le déshonneur!

Elle soupira vaincue:

"- Je resterai donc Constant. Mais c'est tout de même bisquant que le Colonel

veuille passer la revue un jour de semaine. Le dimanche, ça va être beau-

coup mieux. Ce jour-là les gardes civiques n'ont rien à faire et leurs dames pourraient assister au défilé."

Putemans n'attendit pas la fin du bain. Déjà il avait quitté la maison

et se hâta vers le haut de la rue. D'autres gardes civiques le rejoignirent bientôt: le boucher Sangvoget et M. Fettebrock, maître tailleur.



Des serrements de mains, des chuis d'yeux compliqués et le trio tourna le coin de la rue des Opérons pour s'engager dans le boulevard du Hareng-saur.

Mme Adelaide, femme de l'avoué Krol, commodément installée derrière sa jalouse verte, observait le va-et-vient des rares passants. Soudain, elle tressaillit: trois gardes civiques descendaient le boulevard.

"Stephanie! Stephanie!" cria-t-elle fortement ennuie.

Stephanie accourut: "Qu'est-ce que Madame désire?"

"Est-ce que tu as vu les gardes civiques, Stephanie?"

(à suivre)

HIER ET DEMAIN

Appliquées à l'organisation d'oeuvres de prévoyance sociale, d'assurances, de retraites, d'éducation technique, etc., les habitudes de travail collectif et de discipline ont rendu de grands services aux Allemands. C'est ainsi, par exemple, que l'organisation de l'apprentissage a empêché chez eux la crise de la main-d'oeuvre, si menaçante en France. Créer des règlements analogues à ceux qui ont produit ces résultats est facile, mais leur exécution exige une discipline que beaucoup de peuples n'acceptent pas facilement.

Le "secret de l'organisation" est bon de constituer le monopole des Allemands, puisque les Américains les ont dépassés dans cette voie. Le grand inventeur Taylor a montré que dans la plupart des travaux d'usine on peut, en éliminant méthodiquement les efforts inutiles, obtenir les mêmes résultats avec beaucoup moins de travail. Plusieurs usines, mêmes allemandes, sont maintenant organisées d'après ce principe.

La faible valeur de l'organisation dans certains pays ne tient pas seulement à l'indiscipline, à l'indifférence et à la peur des responsabilités, mais à ce que la faveur remplace souvent la compétence.

(Les Annales)

Gustave Le Bon

BRASSERIE PHOENIX AMERSFOORT

Café de la Station

DIMANCHE-MARDI-JEUDI
VENDREDI DE 7 A 11 HEURES

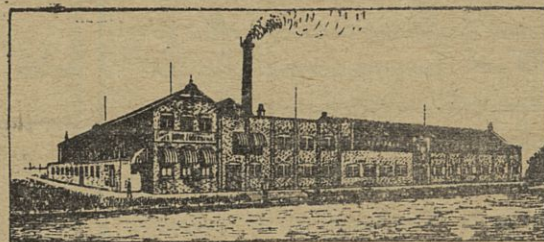
Concert DIMANCHE DE 4 A 11 HEURES

L. MAMBOUR 1^{er} Prix avec distinction du Conservatoire de Bruxelles
F. FRELINCKX Violoncelle du Grand Opéra de Lyon
H. THONON Pianiste du Conservatoire de Liège
RECOMMANDE J. G. VAN UNEN

HEHENKAMP

LANGESTRAAT
COIN LANGEGRACHT

Confections pour mes-
sieurs - Pardessus
Grand choix tissus de
1^{re} qualité
PRIX MODÉRÉS



DEMANDEZ TOUJOURS ET PARTOUT LE BONTABAC
DE LA FIRME WED. DOUWE EGBERTS ZON. SOURE HOLL.

CULTIVATEURS

Des tuyaux dans le sol amènent le
grain dans les greniers
Les meilleurs tuyaux de drainage
se vendent chez

RAYMOND STEYAERT
THOUROUT

On demande des agents actifs partout

NE FUMEZ QUE
LE TABAC

DRAGON

FABRICANT
J. GRUNO GRONINGUE

MAGASIN DE MODES
POUR MESSIEURS

C. DE JAGER

LANGESTRAAT 19
TÉLEPH 278

GANTS MILITAIRES

PÂTISSERIE BELGE
C. STOOVE

UTRECHTSCHESTRAAT

Coques au riz et
aux fruits
Saint Nicolas de
Basselt.

USINES
AMERSFOORT EYSINK

AUTOMOBILES
MOTOCYCLETTES
BICYCLETTES

PERMISSIONNAIRES
chez BRUINTE

KRANKELEDENSTRAAT
près de la Tour
Vous pouvez vous restaurer
à des prix modérés
POISSON FRITS HARENGS
FUMÉS ET A LA DAUBE
J. KUIT

TIP-TOP

UTRECHTSCHESTR 21
TIMBRES POSTES
Nous acceptons en
commission et achetons
toute quantité.

NIEUW
PARIJS

LANGESTRAAT 35
ARTICLES DE LUXE
JOUETS
ARTICLES DE TOILETTE

M^{on} HOOGLAND

KROMMESTRAAT 40
Couleurs et vernis
laque, brosses et
pinceaux. Grand
stock en magasin

P. E. RINTEL

VARKENSMARKT 13
Confections pour dames
et enfants. Manteaux
têtements pour hommes et jeunes
gens
ADRESSE LA PLUS AVANTAGEUSE

PHOTOGRAPHIE

L. B. J. SERRE
UTRECHTSCHEWEG 48
TÉLÉP. INT. 371
Personnel belge et interne
Travaux divers et artistiques
PRIX MODÉRÉS

ODEON

KROMMESTRAAT 38
Cours de Danse
Séance tous les jours de
7½ à 11 heures le vendredi excepté
Le dimanche de 3½ h à 5½ h et de
7 à 11 h. Leçons de danse
le lundi à 7½ h.

MAGASINS DE
NOUVEAUTÉS
DE FAAM

LANGESTRAAT 79
du bon, du solide
et à prix réduit

MILITAIRES

Achetez vos outils pour
travaux manuels chez
H. L. VANESVELD
LANGESTRAAT 135-137

MAGASIN
DE ZON

HAMERS FRÈRES
LANGESTRAAT TEL INT 158
Confections pour dames et
enfants.
Pâtisserie et aménagement